

UN VIVANT QUI PASSE

Bonlieu – Annecy
Célestins – Lyon
Bastille – Paris

à partir du
17
Sept.

Nicolas Bouchaud

Au cœur du mystère

Comment ne pas voir ce qui crève les yeux ?
Le comédien continue son œuvre de passeur en adaptant le film de Claude Lanzmann qui interroge l'aveuglement devant les crimes nazis d'un membre de la Croix-Rouge internationale.

Théâtral magazine : Comment choisissez-vous les textes que vous incarnez sur scène ?

Nicolas Bouchaud : En dehors d'*Un métier idéal* de John Berger, tous ces textes que j'ai lus il y a dix ou vingt ans, m'ont profondément marqué, au point que j'ai voulu en faire des spectacles. Pour Paul Celan, Thomas Bernhard, Claude Lanzmann et Serge Daney, la Shoah est l'événement fondamental qui irrigue leur part créative. **J'essaie de continuer à transmettre ces expériences que je n'ai pas vécues, c'est la définition de l'acteur.**

Cette fois, vous n'êtes pas seul en scène.

C'est effectivement un dialogue et un combat entre Claude Lanzmann, adolescent mais résistant pendant la guerre, et Maurice Rossel qui, très jeune délégué de la Croix-Rouge internationale, a débarqué au cœur de la machine de destruction à Auschwitz puis à Theresienstadt et qui va rédiger un rapport favorable pour les nazis. Comment peut-on être témoin et ne rien voir ? Qu'est-ce que voir et qu'est-ce que transmettre ? Comment Rossel a-t-il pu se laisser prendre au piège ? D'autant qu'il persiste devant la caméra de Lanzmann comme s'il

n'avait rien appris ! Cette attitude révèle un antisémitisme sournois, un racisme qui ne dit pas son nom et qui parle de ce que nous vivons aujourd'hui.

Pourquoi avoir choisi d'incarner Rossel plutôt que Lanzmann ?

Lanzmann, j'avais l'impression d'avoir déjà joué ce genre de personnage héroïque. Rossel, c'est intéressant, ce n'est pas lui qui donne le tempo, ce qui pose un défi de comédien. Il fallait aussi lui donner un peu d'humanité. Rossel était un tout petit maillon d'une administration, la Croix-Rouge internationale dont l'histoire pendant la seconde guerre mondiale fait froid dans le dos.

Comment interprète-t-on un tel combat ?

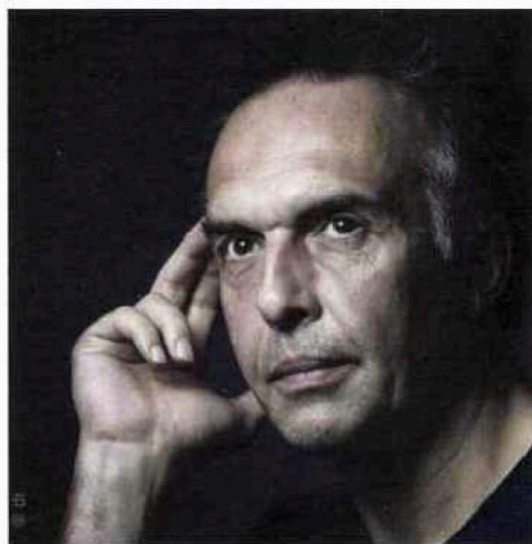
Si l'on pense théâtre, on doit songer à deux hommes qui n'auraient pas dû être ensemble sur scène. D'ailleurs pendant le tournage, Lanzmann se disait que Rossel pouvait partir à tout moment. Sur scène, on n'explique pas, on joue l'affrontement entre un homme qui attaque et un autre qui esquive. Il faut savoir que Lanzmann, dans ses films, produit des effets de théâtre, il raconte comment il met en scène les gens qu'il interroge, il dégage un hors-champ. Le théâtre, c'est justement l'endroit où le specta-

teur a la capacité d'imaginer les choses et donc de réfléchir.

Comment comprenez-vous ce titre "Un vivant qui passe" ?

A un moment, Rossel évoque des détenus d'Auschwitz, très maigres, avec des yeux qui vous regardaient. "comme si vous étiez un vivant qui passe". C'est un passage très troublant, ces hommes squelettiques qui regardent cet autre homme qui est reparti sans rien comprendre. C'est le cœur du mystère.

*Propos recueillis par
Patrice Trapier*



■ *Un vivant qui passe*, projet de Nicolas Bouchaud d'après l'œuvre de Claude Lanzmann, mise en scène Eric Didry, avec Nicolas Bouchaud et Frédéric Noaille.
> du 17 au 22/09 Bonlieu à Annecy, 04 50 33 44 11
> du 5 au 15/10 Célestins, 4 rue Charles Dullin 69002 Lyon, 04 72 77 40 00
> Du 5/12 au 2/01 Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14